



Rona L'entrepôt, la diversité de pied en cap

Avec 8 employés issus des communautés culturelles sur 200, l'entreprise ne représente pas une exception. Mais ici, au-delà du nombre, la variété se trouve à tous les échelons.



Nomba Danielle
Collaboratrice spéciale

tribunedeladiversite@aide.org

Son échantillon sous le bras, Denis, un client, s'avance au rayon de peinture. Propriétaire d'un camion d'excavation, il veut lui redonner peau neuve. Mais attention, la peinture doit être d'une qualité irréprochable et correspondre à la teinte de son spécimen. « Ce pot de peinture a de l'allure », estime Denis, après de longues minutes à tester des différentes palettes d'orange. Mais Oswaldo, le conseiller en peinture de Rona, a une autre opinion : « Une fois sèche, cette peinture ne sera plus semblable à l'échantillon que vous avez ».

La compétence prime sur les origines

Depuis quatre ans qu'il œuvre comme conseiller vendeur en peinture chez Rona L'entrepôt, le Péruvien Oswaldo Horna Montes n'a pas enregistré de client déçu



Originaire d'une région qui doit son nom à la chaleur qu'il y fait, ce Péruvien n'a pas son pareil pour conseiller les Québécois sur le matériau approprié au climat hivernal.

par ses prestations. Natif de Pucallpa, « qui signifie terre rouge par le soleil », il est doué pour guider la clientèle. C'est que, Oswaldo a été à bonne école, dans l'entreprise qui l'emploie.

Avec sa collègue originaire de l'ex-Yougoslavie, et par ailleurs chef d'équipe, ils sont les deux seuls conseillers en peinture permanents de Rona, « pour leurs compétences, car quand nous embauchons, nous ne regardons pas les origines des postulants », souligne Roger Bergeron, directeur des ressources humaines. « Au-delà des préjugés qu'il peut

y avoir, ils n'ont jamais eu de problèmes d'intégration. Nous sommes très satisfaits de leur travail », insiste le directeur.

Roger Bergeron est même fier quand il vous parle, par exemple, de Marie Gopaulchan, de Trinidad-et-Tobago, la doyenne des vendeurs du rayon saisonnier du haut de ses dix ans d'ancienneté. « C'est notre championne du service à la clientèle. »

Multiculturelle à tous les niveaux

Bien que Rona ait à peine 2 % des membres de son personnel issus des communau-

tés culturelles, on les retrouve dans tous les rayons et à tous les niveaux de l'entreprise. « Outre la vente et la caisse, dans la partie administrative de Rona, c'est une ex-Yougoslave qui s'occupe de la paie des employés », explique Roger Bergeron. C'est encore une native de ce pays qui travaille à la comptabilité et la finance en ex-Yougoslavie mais, quand on choisit de s'expatrier, on n'a pas trop le choix sur le marché de l'emploi. On doit s'adapter aux opportunités qui se présentent », philosophe-t-elle.

Promue superviseuse, elle s'occupe aussi des tâches administratives. Son travail actuel à la comptabilité de Rona n'est que temporaire, un remplacement. Mais il permet à Gordana de continuer à croire en son rêve. « Mon souhait c'est de travailler en administration. J'aime la paperasse. Comme je ne suis pas membre de l'Ordre des comptables, je sais que je ne peux travailler comme comptable agréée ici. Mais dans l'administration, je serais parfaite. » De son expérience à Rona, Gordana sait que ce rêve est à sa portée. « Si une opportunité se présente, je pourrai postuler et avoir ma chance comme tout le monde. »

Patricia Ezeta, la passerelle de Conceptromec pour l'Amérique du Sud

Avec le concours de cette employée, la société basée à Magog a ouvert une place d'affaires au Mexique, l'un des marchés les plus prometteurs du secteur automobile.

Dans les usines de Conceptromec, les employés sont au taquet. À longueur de journée, ils produisent du matériel de haute technologie, principalement pour le secteur automobile. Jusqu'à présent, ces équipements étaient destinés aux entreprises nord-américaines. Désormais, l'Amérique du Sud, en pleine expansion, attise la convoitise de Conceptromec. Pour conquérir ce marché aux perspectives séduisantes, la société a une arme certes de charme, mais surtout efficace : Patricia Ezeta.

Une place au Mexique

En trois années, la conseillère commerciale a contribué à implanter Conceptromec au Mexique. « Si nous avons une place d'affaires à Guadalajara, c'est grâce à Patricia qui connaissait bien le pays, la législation, la culture et le monde des affaires », reconnaît Stéphane Bégin, directeur général.

Entre Conceptromec et Patricia Ezeta, c'est une histoire de *timing*. Au début des années 2000, la société vise les marchés

sud-américain et mexicain. En 2006, arrive Patricia Ezeta, pour un stage dans le cadre de son DEC. Elle est du Mexique et connaît le monde des affaires dans son pays d'origine. « Pendant 16 ans, j'ai dirigé une imprimerie dont j'étais la propriétaire, avec mon frère », confie-t-elle.

À l'issue du stage, Patricia est faite conseillère commerciale chargée du développement du marché mexicain. Bien qu'elle ne connaisse rien à l'ingénierie, « contrairement à ses collègues à des postes similaires. Ce désavantage est compensé par le fait que Patricia sait produire des outils de commercialisation », relativise Stéphane Bégin. Deux ans après, Conceptromec a une place d'affaires au Mexique. « Nous avons bénéficié des contacts de Patricia quand elle était dans l'imprimerie. Elle a elle-même recruté le personnel sur place », se réjouit son directeur.

Femme d'affaires dans la peau d'une radiologue

Le champ d'action de Patricia est maintenant élargi au Brésil et à l'Argentine. « Je fais pratiquement le même travail que je faisais dans l'imprimerie : chercher, trouver des clients et faire la promotion de nos produits. » Elle excelle tellement dans cet art qu'elle en oublie, parfois, que dans une autre vie, elle faisait autre chose.



Trois équipements semblables à celui-ci sont en train d'être vendus au Mexique.

Initialement diplômée en médecine, Patricia a exercé comme radiologue. Mais au Mexique, « les médecins on en trouve à tous les coins rue ». Comme elle ne sait pas se contenter de peu, Patricia monte une imprimerie. Tout marche bien pendant 16 ans, et puis la situation économique et politique du pays vient affecter son affaire. C'est l'occasion pour elle de réaliser son rêve d'enfance de vivre ailleurs qu'au Mexique.

Comme tout le monde lui disait de tenter l'aventure canadienne, Patricia Ezeta passe la frontière le 13 juin 2006. Pour tout recommencer. À 46 ans. Retour à la case études pour l'ex-femme d'affaires. Son DEC de commerce international, obtenu au Séminaire de Sherbrooke, se solde par un emploi à Conceptromec. La suite de l'histoire, vous la connaissez maintenant. (ND)

À l'agenda 16

1^{er} mai – Le 39^e Buffet des nations

Rendez-vous au gymnase du Centre d'activités physiques du Cégep de Sherbrooke, pour un tour du monde gastronomique unique en Estrie. Trente-six pays vont régaler les 720 convives attendus. Cette année, Haïti et le Bouthan font leur entrée au banquet. Si vous connaissez déjà Haïti, vous apprendrez aussi à vous familiariser avec le Bouthan. Les ressortissants de ce pays font partie des nouveaux immigrants en Estrie.

Pour toute info, 819 566 5373 (SANC).

20 avril-25 mai – École pour parents immigrants

Le Cep de l'Estrie propose une formation simplifiée et gratuite pour parents immigrants tous les mardis, de 18 h 45 à 21 h 15. Baptisée l'école apprivoisée, cette formation explique le système scolaire québécois.

Pour toute info, 819 562 1466, poste 103.

28 mai – Les femmes s'engagent pour le développement durable

Sur initiative du Réseau des femmes d'affaires marocaines du Canada, un colloque sur l'engagement des femmes en faveur du développement durable se tient à l'Hôtel Delta de Sherbrooke. Au programme : conférences, expositions et réseautage de femmes d'affaires d'ailleurs et du Québec.

VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS!
Retrouvez
La Tribune de la diversité
le mercredi 26 mai

Saviez-vous que...

• Les protestants sont le groupe religieux duquel émanent le plus grand nombre de plaintes de discrimination pour motifs religieux, par rapport aux accommodements. Certaines de leurs revendications concernent leur horaire de travail (les adventistes ne travaillent pas le samedi), ou un code vestimentaire. Chaque année, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse reçoit en moyenne six plaintes d'individus qui se disent victimes de discriminations sur la base de leur religion parce qu'un organisme leur a refusé un accommodement. SOURCE : « Diversité religieuse au Québec : avez-vous le bon portrait? », La Presse, dimanche 4 février 2007, p A7.

Cette page est une initiative de :